

TNS Théâtre National de Strasbourg

1968 - 2018 le TNS a 50 ans !

Célébrer les 50 ans du TNS : appel à une suite, exigence d'un avenir

Le TNS va fêter ses 50 ans. Quel sens donner à une telle commémoration ? Il semble plus excitant de se projeter dans l'avenir que de stationner dans le piège rétrospectif. Cette festivité offre l'occasion de se concentrer sur le moment présent, en questionnant l'état actuel et le devenir souhaité de cette institution du théâtre public français. Prenons le temps d'imaginer ce qu'elle doit pouvoir être dans 50 ans.

C'est un geste volontariste et projectif qui veut résolument s'affranchir des attentes habituelles et stériles que nous avons à l'égard des pouvoirs publics censés proposer d'en-haut des politiques culturelles. Il faut ouvrir une réflexion commune et plurielle en interrogeant tous ceux qui participent à la vie artistique et culturelle du TNS, sans oublier ceux qui ne viennent pas au théâtre. Cette diversité humaine doit *penser par elle-même* la matière multiple et complexe de ses propres pratiques, leurs évolutions et leurs transformations à venir dans la perspective d'un idéal et d'une nouveauté institutionnelle. Une réflexion autonome, concrète, démocratique, s'exerçant entre réalité et utopie.

On peut distinguer 5 entités.

Les *salariés*, celles et ceux qui animent professionnellement la vie du théâtre, quelle que soit la fonction occupée (de la comptabilité jusqu'à la technique, en passant par la production, la communication, la billetterie, les ressources humaines, les relations avec les publics, etc.) Un établissement public, par-delà le nombre important de salariés permanents qu'il comprend, s'appuie aussi sur la force vive des salariés placés sous le régime de l'intermittence.

Les *artistes*: ceux qui sont salariés permanents (le directeur, deux auteurs), les artistes associés (auteur, acteur, metteur en scène), et les artistes programmés.

Les *élèves*: l'École comprend 50 élèves, deux promotions (quatre sections: acteur, metteur en scène/dramaturgie, régie-crédation, scénographie-costumes)

Les *publics*, ce sont les abonnés, les spectateurs non-abonnés, les spectateurs qui suivent les différents programmes de L'autre saison, les participants à des ateliers artistiques, etc.

Les *publics potentiels*, autrement dit, ceux qui ne viennent jamais au théâtre, pour des raisons que l'on ne connaît pas et qui sont intéressantes à découvrir et à comprendre ; nous parions que ceux-ci peuvent aussi nous aider à penser l'avenir possible du TNS à partir de leur position.

Dans un premier temps, ce projet sera confié au *g.i.g. : le Groupe d'information sur les ghettos*, (animé par les auteurs Sonia Chiambretto et Yoann Thommerel), dont la démarche est d'interroger les « frontières invisibles » qui fabriquent insidieusement, mais non moins profondément, des séparations sociales. Ils seront présents au TNS sur une période de résidence déterminée et fractionnée, durant laquelle ils formeront un « *groupe d'information TNS 2068* », composé volontairement par des personnes issues des entités énumérées ci-dessus : artistes, salariés, élèves, publics et publics potentiels. Sonia Chiambretto et Yoan Thommerel, à partir des échanges menés au sein de ce groupe et de la matière récoltée, élaboreront et écriront un questionnaire poétique et frontalement politique, intitulé *Questionnaire TNS 2068*. Il ne rassemblera pas des questions que l'institution théâtrale s'adresserait à elle-même.

Ce *questionnaire TNS 2068* fera l'objet de différents supports : publication, affiches, réseaux sociaux, publication, etc. Il s'agit de cartes-questions qui seront ensuite adressées aux habitants de Strasbourg, tout comme à l'ensemble des salariés du TNS, aux élèves de l'École et aux artistes associés et programmés. Un curateur et le groupe originel encadreront dans un second moment la mise en circulation et l'usage de cet outil dont les résultats, à partir des réponses formulées, pourront constituer une somme de réflexions vouée également à une publication.

Penser ce que nous faisons et ce qu'il conviendrait de faire dans les temps à venir, examiner nos chances d'accomplissement et d'épanouissement, étudier le champ du possible, c'est une façon de célébrer, à contre-courant, le cinquantenaire d'une grande institution nationale. C'est un contre-courant dont la réflexion peut donner les clés qui ouvriront le théâtre de demain. Penser une institution, c'est veiller à la rendre vivante et active, dynamiser l'imaginaire et l'esprit d'utopie qui visent sa durabilité, inventer les événements qui déposent en elle un sens à chaque fois nouveau, comme "appel à une suite, exigence d'un avenir" (Merleau-Ponty) contre toute habitude, routine, résidu ou survivance. A condition bien sûr de la ressourcer avec un esprit *instituant*, collectif et critique.